

Cohérence dans l'incohérence

Nous avons lu attentivement le Projet scientifique et culturel (PSC)¹, le programme Egalité d'accès aux Sciences, aux technologies, à l'Innovation et au Multimédia (ESTIM) en les mettant en résonance avec la proposition d'organisation de l'EPPDCSI, car ils sont en principe complémentaires, avec l'espoir d'y trouver une harmonie. Pour éviter leur fastidieuse lecture ligne à ligne, nous concentrons dans cette intervention nos observations, bien que largement incomplètes.

On aurait aimé voir les deniers publics plus judicieusement utilisés. La création d'Universcience, quoi que l'on pense sur le fond de la RGPP, est extrêmement coûteuse, piétinant au passage quelques fondements de la LOLF, dont la justification au premier euro ! A coups de multiples cabinets d'audit, de chargés de mission, de chargés de préfiguration quasiment déchargés des fonctions pour lesquelles ils sont rétribués mais bénéficiant de primes exceptionnelles, qu'avons-nous à l'arrivée, plus de deux ans après ?

Un olistostrome ! Un dépôt sédimentaire chaotique, composé de matériaux hétérogènes, non consolidés.

Les documents qui nous sont soumis et la proposition d'organisation en cours conservent les mêmes distorsions entre les intentions, les moyens et l'organisation, les mêmes faiblesses et paradoxes sur le fond, A ce titre, on peut considérer qu'ils font preuve de **cohérence dans l'incohérence**.

Le PSC, au même titre que le décret, doit énoncer des principes politiques fondamentaux, comme un texte ayant valeur de constitution, garant de la pérennité de l'établissement, et lui permettant d'asseoir son organisation et d'optimiser son fonctionnement. Malheureusement ce texte présente Universcience comme l'instrument dépendant des politiques publiques, donc à la merci des aléas d'un changement de gouvernement (cf p.4 point 6).

Les programmes décrits dans la note stratégique ESTIM transposent les intentions du PSC en termes marketing,

Dans ces textes, Universcience prétend permettre à ses publics d'appréhender la complexité d'un monde en mutation. La méthode utilisée consiste à employer des concepts comme allant de soi, sans les définir. L'effet obtenu est un texte opaque, devant lequel le lecteur se sent démuni. Soit on accepte ces documents pour argent comptant, plutôt que d'avouer son incompréhension. Soit on s'acharne à en clarifier les mots clés, et on constate alors qu'ils sont utilisés de façon confuse, voire contradictoire.

Nous nous sommes attachés plus particulièrement à 3 termes qui reviennent dans ces projets : science(s), société de la connaissance, gouvernance.

Science ou sciences ?

On passe sans cesse de « la science » aux « sciences » sans qu'aucune définition de la science ne soit jamais donnée, et sans savoir quels champs recouvrent ces sciences. Il est également question de « multidisciplinarité », d'« interdisciplinaire ». Ces termes masquent en réalité le cloisonnement des savoirs : on oppose les sciences fondamentales aux sciences du vivant ; les champs des humanités sont restreints à celui de l'art. Dans le projet d'organisation de l'établissement, on retrouve cette contradiction dans la mise en œuvre d'une direction de la médiation segmentée en disciplines, ou dans une charte documentaire de la BSI qui limite ses collections aux disciplines scolaires Maths Physique Chimie, à l'informatique, aux techniques de

¹ Projet scientifique et culturel Un musée du XXIe siècle pour rendre les sciences accessibles à tous (version d'avril 2011).

l'ingénieur, et bannit les champs considérés en « marge des sciences », telle la philosophie... pourtant fondatrice,

Société de la connaissance

Les programmes reprennent comme impératif pour Universcience d'investir dans une « société de la connaissance, source d'innovation et de développement », dans le droit fil de la déclaration de Lisbonne. La connaissance se trouve réduite à la circulation d'informations assimilées à des biens marchands qu'il est nécessaire de faire proliférer, masse de données commercialisables comme n'importe quelle marchandise. Rendre le savoir accessible consiste en réalité pour Universcience à gaver le public de ressources et de données.

Gouvernance

Cet art de gouverner consiste à promouvoir un mode de gestion des affaires publiques fondé sur la participation de la société civile à tous les niveaux (national, mais aussi local, régional et international). Malheureusement qu'il s'agisse de gérer l'EPPDCSI ou de gouverner la CSTI les modes d'organisation et de pilotages proposés sont centralisateurs, hiérarchisés et descendants, à l'inverse des principes de la gouvernance, et des modes de travail collaboratif sans cesse évoqués au fil des textes.

Bien que dénonçant le modèle « vertical » de transmissions des connaissances de l'enseignement traditionnel, le PSC est incapable de s'en détacher, au point d'intituler ses programmes École de la médiation, Université, Campus. En outre il se définit désormais avant tout comme un « lieu d'éducation », non comme un lieu de culture. (cf p.8)

Il y a bien d'autres éléments révélateurs de la confusion à l'œuvre, notamment dans la tendance d'Universcience à prétendre se substituer aux autres.

Par exemple le PSC prévoit qu'Universcience organise des débats publics (p. 5) ; peut-être aurait-il été plus juste de dire « accueille ». Rappelons que ceux-ci relèvent d'une démarche politique, encadrée notamment par l'existence en France de la CNDP et en Europe par les conférences. En quoi Universcience serait-il plus légitime que la CNDP ? La principale critique faite à ces débats publics est leur inefficacité : les conclusions des débats publics, des propositions des conférences de citoyens ou de consensus ne se traduisent jamais en décisions politiques. En quoi Universcience serait-il plus efficace à cet égard que les autres dispositifs ?

Certaines activités expérimentales en cours sont présentées dans le PSC, comme des lignes de forces, des stratégies politiques majeures, Elles ne servent en fait qu'à légitimer l'activité de certains acteurs privilégiés de la Cité (cf p. 6 « Utilisation en science de la visualisation graphiques » autrement dit Binôme, pour ne citer que cet exemple).

Universcience, comme nouvel établissement né de la fusion discutée et discutable de la Cité des sciences et du Palais de la découverte, aurait probablement gagné une légitimité si ses fondations n'étaient pas aussi meubles, et pour reprendre la première métaphore, si on nous avait présenté aujourd'hui autre chose que cette sédimentation olistolithique.